L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 21 SEPTEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix suivants.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. F. Guinault, rue des Françaix, entre Génie et Libertas—Une vacherie.

Heureux Etats-Unis.

On n'a, croyons-nous, jamais vu pays plus profonde que celle qui règne en ce moment aux Etats-Unis ; le pays pourtant est en pleine crise électorale, dans le douloureux enfantement d'un nouveau congrès, le cinquantième fruit de son union avec la république. Il est, de plus, au lendemain de ce que l'on regarderait en Europe comme une véritable révolution, car la chute du Radicalisme ne date que d'hier, et l'on sait avec quelle rage désespérée il se cramponnait au pouvoir qu'il sentait lui échapper.

Ce n'avait pas été le règne d'un jour que le sien; aucun régime politique n'a, depuis un siècle, duré en France autant que lui. Il ne tenait pas non plus sa puissance du hasard ; il le devait à une grande révolte qu'il avait domptée, à une grande guerre qui lui avait donné la victoire. Il en avait profité pour s'emparer de toutes les avenues administratives, pour capter l'esprit des populations ; il avait en main le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif, le pouvoir judiciaire, le pouvoir civil, le pouvoir militaire; il avait réussi—c'est le mot vrai—à radicaliser la nation.

Ce qu'il lui a fallu commettre de fautes pour s'aliéner la confiance générale, est immaginable ; ce qu'il a fallu d'efforts, de persévérance, de bon sens, de patriotisme au parti démocrate pour lui arracher par lambeaux toutes les positions qu'il détenait, pour le déloger de la forteresse inexpugnable d'où il dominait l'Union, est inouï. En France, pays vaincu, pendant un siècle, aux éruptions volcaniques, les révolutions se sont accomplies en un tour de main. Il suffisait de quelques milliers de républicains pour formenter une émeute, couvrir la France de barricades, s'emparer de l'Hôtel de Ville et des Tuileries. Un des chefs du mouvement faisait irruption au ministère de l'Intérieur—celui des poètes et des télégraphes est de création récente—il s'emparait des télégraphes, annonçait à la France l'avènement du nouveau gouvernement; le pays ahuri, désorienté, acceptait, par besoin de paix et de tranquillité, et le tour était fait.

Ici, il en va tout autrement ; les barricades sont un non-sens ; on ne connaît d'autres cartouches que les bulletins de vote et toute la bataille se passe aux "polls." Rien de plus paisible que l'écroulement du parti républicain. M. Cleveland n'a eu que la peine de se rendre à la Maison Blanche d'où M. Arthur s'était hâté de sortir, la veille. Un nouveau Cabinet remplaçant l'ancien et quelques changements dans le personnel administratif, voilà tout.

On en est presque à regretter l'immense résignation du parti vaincu, battu, évincé. Un semblant de résistance, eut du moins, donné un caractère un peu dramatique à l'événement. Pas même le moindre motif d'expulsion d'un Blaine quelconque. C'est pourtant au concurrent sérieux, au prétendant que ce dernier ; mais il a beau agiter la chemise sanglante devant le public, comme autrefois en Moutre au peuple romain la toge de César assassiné, on ne s'émeut nullement ; on le laisse à loisir se tailler une veste dans cette toque sanglante. Personne ne croit un mot de ce qu'il dit, il n'en pense pas un mot lui-même. Il a beau calomnier le Sud et le représenter comme dépérissant, comme un pays vieillissant, comme fatalement rétrograde, le Sud grandit, s'enrichit et progresse merveilleusement, tous les jours. On ne daigne même pas le réfuter ; ce serait perdre inutilement un temps précieux, que l'on peut mieux employer. M. Cleveland s'en préoccupe encore moins que les autres démocrates, et, pendant que son adversaire se donne tant de mal pour se déconsidérer par ses maladroites calomnies, par ses odieuses insinuations, il s'en va tranquillement dans les Adirondaks jouir des douceurs de la lune de miel et pêcher à la ligne avec sa jeune épouse.

N'est-ce pas une coïncidence assez curieuse que celle des Présidents des deux seules grandes républiques qui existent, s'amusant bourgeisement, loin du siège de leur gouvernement, l'un à envoyer son plomb aux lapins, l'autre à faquiner le goujon, tandis que les potentats et leurs ministres courent auxieusement les uns après les autres pour conjurer des baisers de Judas, pour prévenir ou arrêter les troubles qu'ils ont fomentés par ambition ou par egoïsme, pour éviter les pièges qu'ils se sont mutuellement et hypocritement tendus ?

Est-ce leur position géographique qui a permis aux Etat-Unis de s'étendre, de se développer comme ils l'entendaient et par où ils l'entendaient ? Est-ce leur jeunesse qui, grâce à l'époque où ils grandissaient, grâce aux éléments dont ils disposaient, leur a permis de se modeler tout d'une pièce dans un moule unique, le moule de la démocratie ? Est-ce leur bonnesse qui leur a fait comprendre la valeur des dons qui leur étaient prodigués ? Nous ne savons, mais ils n'ont aucune des plaies qui affligent l'Europe, aucun des furoncles qui lui poussent soit à droite, soit à gauche, soit en haut, soit en bas.

Ils n'ont pas une Pologne, comme la Russie, comme l'Allemagne, comme l'Autriche-Hongrie; ils n'ont pas, comme l'Angleterre, une Irlande, sorte de boulet qui entrave toutes ses mouvements, sorte de cancer qui la ronge, qui l'appauvrit, de même certains malades sont ruinés par les empiriques qui les exploitent ; ils n'ont pas la question d'Orient qui tient le vieux monde sans cesse en alarme et force la moitié de ses peuples à aiguiser sans cesse leurs griffes, pour pouvoir le lendemain, au besoin, se jeter les uns sur les autres, comme des fauves, qu'ils n'ont pas les émeutes, les mouvements d'ouvriers, les pillages, les incendies de révolutionnaires, de socialistes. Un jour, quelques misérables, vendus on ne sait d'où, ont fait irruption, [illegible] abusant indignement de la [illegible] que le pays accorde indistinctement à tous, se sont avisés d'y [illegible] d'y jeter la terreur [illegible] bien vite mis à la [illegible] Aucune monarchie n'aurait ces [illegible] d'une fidélité inflexible de cette République et de son égalitaire [illegible] tache au tableau, un seul [illegible] à la cuirasse : la question indienne. Ce qui prouve que les Etats-Unis ne sont pas aussi privilégiés qu'on le pense, qu'ils sont soumis, comme les autres contrées du vieux Monde, aux lois éternelles de la justice, de l'humanité, c'est que, n'ayant pas compris leur rôle à l'égard des Peaux-Rouges, s'est qu'ayant voulu les traiter à la façon monarchique, à la façon anglaise, russe ou allemande, ils en ont été punis, presqu'autant que les Allemands, les Russes et les Anglais ; ils ont eu leur petite Pologne, leur petite Irlande—question qui n'est pas encore réglée et qui est du l'être depuis longtemps, s'ils avaient su suivre avec les indiens la même ligne de conduite libérale et moderne qu'avec les autres parties de leur population. Mais, à part ce nuage, qui reparaît de temps en temps à l'horizon, nous n'apercevons partout que des éclaircies, un ciel pur; aucun signe qui annonce l'orage.

C'est surtout dans l'atmosphère politique que l'on remarque un calme qui rassure l'esprit et rafraîchit le cœur. Depuis longtemps, on n'avait vu s'asseoir sur le fauteuil présidentiel un homme plus justement populaire que M. Cleveland. Lincoln seul, sous ce rapport, pouvait rivaliser avec lui. Dans le président qui a ouvert l'ère républicaine, il y avait un immense bon sens, une sorte de bonhomie paysanne qui en faisait, dans le monde des conducteurs de peuples, une physionomie extrêmement originale, on ne peut plus attrayante. Il imposait aux plus raffinés, alors même qu'il provoquait en eux le sourire. Dans l'homme qui vient d'inaugurer le règne de la démocratie, c'est la droiture qui domine, une droiture inflexible, bourgeoise, une attitude qui tient le milieu entre le laisser-aller de l'homme des champs et l'élégance de l'homme des salons. Lincoln et Cleveland ont été pris au sabots de la classe proprement dite des politiciens, et c'est là probablement ce qui a fait la supériorité de leur carrière, leur succès. M. Cleveland méritait bien de provoquer les sarcasmes du général Butler, une des plus monstrueuses verrues du politicianisme américain.

L'ombre de Lincoln a plané longtemps sur le parti républicain, et a peut-être servi considérablement à prolonger son pouvoir. La conduite de Cleveland assure au parti démocrate de nombreuses années de prépondérance. Tous deux avaient, en entrant à la Maison Blanche, une grande mission à accomplir. Pour Lincoln, c'était le maintien de l'intégrité nationale ; pour M. Cleveland, c'est l'épuration du gouvernement, et nul homme n'est mieux fait pour remplir une pareille tâche. Un règne ainsi inauguré est appelé à une longue durée.

LOUISIANE.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 18 septembre :

D'après les indications actuelles, personne ne peut prédire où s'arrêtera la brèche qui s'est formée devant notre localité et s'élargit tous les jours. On a déjà perdu une grande quantité de terrain ; il faut s'attendre à beaucoup d'autres dégâts, si l'on n'arrête pas les empiètements constants du fleuve. Cette brèche n'est pas la seule qui se soit ainsi agrandie ; celle de Fortville en a fait autant et nous n'avons que trop de raison de croire que nous ne verrons pas, cette année, la fin de ce désastre. Les mois d'octobre et de novembre sont précisément l'époque où se forment les brèches, et nous craignons beaucoup d'avoir alors à enregistrer d'autres éboulis. Dans la crainte qu'ils ne surviennent bientôt, M. Delavallade se trouve obligé de vendre ses marchandises à tout prix.

—La "Iberville Homestead and Loan Association" s'est organisée, il y a quelques semaines seulement, et elle jouit déjà d'une grande popularité. Jeunes et vieux, hommes et femmes, demandent, à l'envi, des actions, et le secrétaire, M. Thos. Hébert, qui est chargé de les émettre, peut à peine suffire à la besogne.

Pour faire comprendre la valeur, l'importance d'une semblable organisation, il suffit de dire que, dans l'espace de quatre ans, il s'en est fondé dix-sept à la Nouvelle-Orléans et que plusieurs autres sont en voie de formation.

Les dix qui existent depuis assez longtemps peuvent faire de sérieuses affaires et ont maintenant 3377 souscripteurs.

Ces souscripteurs ont bâti 82 maisons et acheté d'anciens bâtisses au nombre de 164—ce qui fait un total de 256 résidences assurées à la population pauvre, au prix de $663,650. On estime à $600,000 le capital ainsi placé au moyen de ces associations. Si elles rendaient tant de services à la Nouvelle-Orléans, pourquoi n'offriraient elles pas les mêmes avantages aux citoyens de Plaquemine ? Nous ne sommes pas moins privilégiés que la Nouvelle-Orléans. Nous avons des matériaux en abondance ; le bois de charpente, la main d'œuvre sont au moins à aussi bon marché ici que là-bas et nous avons tout autant de bon ouvriers et d'esprits entreprenants que la cité du Croissant.

—Nous avons dans les différents parties de notre localité une quantité de ponts qui sont dans un état déplorable et ont besoin de réparations immédiates. Attendons qu'il soit arrivé de graves accidents pour se mettre à l'œuvre ?

—Samedi dernier, a eu lieu avec éclat l'ouverture du "New Central Hotel" magnifique hôtel qui fait honneur à notre localité.

—Nous avons eu, mardi, une pluie abondante et bienfaisante ; les récoltes qui souffraient beaucoup de la chaleur ont repris immédiatement. La canne surtout s'est considérablement améliorée.

—Marié, à Plaquemine, M. James Robinson à Mlle Lela Marioneaux de notre localité.

—Décédé à Iberville, près de Bayou Gonla, à l'âge de 27 ans, M. Archeal Thompson.

—Décédée à Plaquemine Mme Céleste Léonard, épouse de M. J. B. Rills, à l'âge de 37 ans.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St.-Charles, du 18 septembre :

Les chaleurs sont revenues; toute la semaine qui vient de s'écouler, le thermomètre a varié de 85 à 90 degrés.

—Bon nombre de planteurs ont achevé la coupe du riz. Comme il n'a pas cessé de faire beau depuis le commencement de la moisson, elle se trouve à peu près terminée. Malheureusement, malgré la bonne qualité du riz, on n'en tire pas le prix sur lequel ont compté. Il se vend de $1.90 à $2.50. Que vont devenir les planteurs avec de pareilles chiffres ?

—Nous avons eu une excellente pluie, mardi dernier ; elle a duré deux grandes heures ; elle a été accueillie avec bonheur par les planteurs et par les jardiniers, attendu que les uns et les autres en avaient un égal besoin. Elle a fait grand bien à la canne et les citernes presque toutes vides se sont remplies.

—Lundi soir, environ deux acres de terre se sont écroulés en face du magasin de l'habitation Star, à trois milles au-dessus de Hahnville. Quelques habitants de voisinage ont cru un instant à un commencement de tremblement de terre. Il va falloir immédiatement tracer une nouvelle levée, attendu que la brèche s'étend tous les jours.

—Il est à espérer que la résolution adoptée par le juri de police, relativement à nos rues ne restera pas lettre morte et que l'on se mettra bientôt en devoir de faire les réparations nécessaires.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 18 septembre :

Les abondantes pluies récentes n'ont nullement nui aux produits de la terre; elles leur ont, au contraire, fait beaucoup de bien ; aussi ont-elles été accueillies avec bonheur.

—On a, cette semaine, récolté une grande quantité de fèves d'engrais et de fèves-plates, en outre de beaucoup de maïs.

—La première expédition de coton, de notre ward, cette année, consistait en trois balles provenant de l'habitation du juge Voist.

—La canne à sucre dans notre paroisse promet un rendement abondant.

Sur l'habitation Ingleside, qui est dirigée par M. Jos. Lerio, on dit que la récolte est magnifique.

—Voici le moment des semailles pour les plantes de jardin d'automne et d'hiver. Ceux qui ont l'intention de cultiver des oignons, en vue de marché, doivent semer sans plus tarder.

—Nos pâturages sont dans un état excellent. Aussi nos bestiaux se portent-ils à merveille.

La salubrité de notre paroisse est on ne peut plus satisfaisante, mais on cite encore des cas de fièvre dont il est difficile de venir à bout, tant ils sont tenaces.

—On rapporte que les chenilles ont fait une nouvelle apparition dans le jeune coton de la partie supérieure de notre paroisse. Si le temps pluvieux continue, on éprouvera beaucoup de difficulté à s'en débarrasser.

—Mercredi dernier, le moulin nouvellement réparé de M. James Vignes, jeune, a commencé à travailler. Le lendemain matin, il expédiait quatre balles de coton par le steamer Leathers. Le moulin, paraît-il, fonctionne à la perfection.

—Il règne, nous dit-on, une étrange maladie parmi la volaille, dans la partie basse de Fausse Rivière. Beaucoup de poules sont mortes. On a essayé de nombreux remèdes, aucun n'a réussi.

—Grâce au beau temps qui a été d'une longue durée, nos chemins sont en bon état et les déplacements sont faciles. Nous devons pourtant signaler, sur la route de Fausse Rivière, plusieurs endroits où le passage est difficile. Il est si aisé de faire des réparations, elles sont si peu coûteuses!

—Le bord du fleuve, à l'endroit où le chemin de fer traverse l'Atchafalaya, a baissé considérablement. Le pont lui-même a cédé. Les employés de la compagnie sont occupés en ce moment à réparer le mal et à sauver, s'il est possible, les constructions. Mais on affirme que si l'affaissement continue, le pont sera complètement détruit.—

—Par suite de l'affaissement du terrain au New Texas Landing, le Dr Stocking a été obligé de transporter son magasin à une assez grande distance en arrière. Mais le nouvel emplacement restera-t-il longtemps sûr ? Il est malheureusement probable que le fleuve fera de nouveaux empiètements de façon à détruire une des plus belles berges de l'Etat.

La propriété de Mme Augustine Lacour est aussi en danger au New Texas Landing.

Le *Democrat*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 18 septembre :

Depuis les dernières pluies, nous avons un temps très agréable.

—Chaque train de chemin de fer apporte des marchandises pour nos magasins qui évidemment comptent sur un facile placement de tous ces articles.

—Nous avons des éboulis devant nous, des éboulis à droite, des éboulis à gauche, des éboulis partout. Quand les pluies récentes sont survenues, beaucoup de nos habitants ont prédit que l'eau s'infiltrerait dans la terre et occasionnerait de nouveaux affaissements. C'est ce qui n'a pas manqué d'arriver. Celui qui existe dans la partie basse de notre localité, près de la résidence de M. Jas. L. Baker, s'est agrandi, mardi soir, de plus de 200 pieds, enlevant une partie de la levée et une partie du chemin.

La semaine dernière, l'ingénieur Brown a tracé la ligne de la nouvelle levée à construire. Ceux qui ont étudié le terrain, prétendent maintenant qu'il va falloir changer cette ligne. En vérité, les habitants de ce quartier sont justement alarmés.

Dans la partie supérieure, le même phénomène se reproduit, mais le désastre n'est pas aussi considérable; seulement que les éboulis continuent, comme ils l'ont fait depuis mardi, et les pertes seront au moins aussi grandes.

Nos amis le capt. Wibert et Daniel Levy ont fait une tournée dans la localité pour lever des souscriptions, et l'on nous apprend qu'ils ont trouvé les fonds nécessaires.

Maintenant, nous assure-t-on, les habitants de la partie haute sont opposés à ce que l'on conserve la ligne nouvellement tracée. Il serait, disent-ils, ridicule de dépenser de l'argent pour rien en réparations, si on est exposé à se continuer les éboulements de terrain. Aussi beaucoup croient-ils qu'il serait plus sage maintenant de laisser l'Etat reconstruire la levée. C'est aux intéressés à savoir de quel parti ils doivent s'arrêter.

La République et le clergé en France

M. Henri des Houx communique au *Matin* la lettre suivante :

Géfosse-Fontenay, 2 septembre 1886.

Monsieur,

Il est impossible, disent la plupart des membres du clergé français, que la République parvienne à s'accorder avec la religion. Aussi les prêtres, encore très peu nombreux, qui comprennent les efforts tentés par des personnages éminents dans la presse et dans le Parlement pour parvenir à une conciliation se trouvent comme de véritables parias dans la société ecclésiastique.

Il faut donc à ces prêtres une bien grande force de caractère pour continuer à se montrer respectueux d'un principe au nom duquel plus d'une fois, ils le déplorent eux-mêmes, ont été prises des mesures arbitraires et promulguées des lois antireligieuses. Sans doute la religion a vu bien souvent de semblables vexations faites au nom du principe monarchique, de sorte que la balance des difficultés sous tout régime devient à peu près égale. Mais cette appréciation n'est pas encore entrée dans l'esprit de la majorité du clergé, d'où il résulte que surtout le pauvre curé de campagne qui vient respecter la République, gouvernement reconnu en France par le souverain pontife lui-même, se voit en butte à la fois aux exigences des mauvais républicains, au dédain des monarchistes, et ce qui lui est plus pénible encore, à une défiance timouvelle de la part de ces confrères dans le sacerdoce.

Voilà, cher monsieur, ce que j'ai éprouvé pour mon propre compte, depuis qu'après la mort d'Henri V je me suis, comme vous, rallié loyalement au principe républicain, à défaut du principe légitimiste qui, il faut bien l'avouer, n'étant plus dignement représenté, était voué à l'impuissance.

..... Quoi qu'il en soit, malgré tant d'esprit de contradiction, *in signum cui contradicetur*, nous conservons toujours la douce confiance que nos idées vont gagner du terrain dans tous les rangs de la société, surtout sous l'égide du nouveau groupe formé dans la droite elle-même.

C'est pourquoi, cher monsieur, avec votre rare talent, que vos articles peuvent s'empêcher de reconnaître, appliquez-vous, dans vos articles du *Matin*, à encourager la Droite républicaine qui se forme aussi dans le clergé, et à déstillusionner une foule de prêtres, pourtant d'excellents patriotes, qui, loin d'observer au moins une impartialité évangélique entre tous les gouvernements humains, s'attachent malheureusement à une monarchie quelconque, sans se prévoir des conséquences, quelquefois plus funestes aux citoyens que la pire des République.

C'est dans ces sentiments que je vous présente, cher monsieur, mes affectueux hommages.

AUGUSTE YVONNET,
Curé de Géfosse-Fontenay, près Isigny (Calvados).

LA COMMÉMORATION D'AUGUSTE COMTE.—Le 5 septembre 1886, 24 Gutenberg 98, selon le calendrier positiviste, les disciples d'Auguste Comte ont célébré sa vingt-neuvième commémoration. Les positivistes de Paris s'étaient rendus isolément au Père-Lachaise, où rendez-vous avait été pris pour dix heures et demie. Du rond-point Casimir-Perier, ils se sont dirigés vers la tombe d'Auguste Comte, qui se trouve un peu à droite dans une centre-allée. Elle est des plus modestes, surmontée seulement d'une stèle où on lit ces seuls mots qui constitue la devise du positivisme :

L'amour pour principe, l'ordre pour base,
Le progrès pour but.

Et, au-dessous, cette simple indication :

Auguste Comte
et ses trois anges.

Auguste Comte appelait ainsi les trois femmes qui exercèrent sur sa vie une si grande influence : Rosalie Boyer, sa mère ; Sophie Bliaux, sa domestique, et enfin son amie, celle que ses disciples appellent l'"Egérie", Mme Clotilde de Vaux. Auguste Comte désirait que ses restes mortels fussent réunis à ceux de ses "trois anges", et c'est dans ce but qu'il avait indiqué lui-même sa courte épitaphe. Ce vœu n'a pu être réalisé encore. Néanmoins, chaque année, lorsque revient la commémoration d'Auguste Comte, ses disciples déposent deux couronnes : l'une pour le maître, l'autre portant ces trois noms : Rosalie—Clotilde—Sophie.

LA FLOTTE ALLEMANDE.—On écrit de Berlin à la *Gazette de Cologne* que les cercles compétents attachent une importance particulière aux manœuvres en ce moment exécutées par la flotte réunie dans la Baltique sous le commandement du vice-amiral de Wickede. On expérimente une nouvelle tactique inventée par l'amiral, et qui tient compte de l'élément nouveau de combat introduit dans la marine par l'emploi des torpilles. Les manœuvres ont lieu non seulement le jour, mais la nuit. On emploie la lumière électrique. A la fin des manœuvres, un rapport complet sera rédigé et soumis à une commission spéciale.

Les opinions de M. Proust.

A propos de la lettre de M. Proust à M. Rane, un rédacteur du *Voltaire* a interrogé M. Proust sur son récent voyage en Allemagne. Nous extrayons de sa réponse les passages suivants :

Je me propose de réunir les notes que j'ai prises et d'en faire une publication qui paraîtra avant la rentrée des Chambres. Il me paraît tout à fait nécessaire que l'on sache bien ici ce que l'on fait là-bas et que l'on agisse en conséquence.

Tout d'abord, je dois vous dire que je ne suis pas allé en Allemagne pour y étudier spécialement, comme l'ont dit les journaux, les industries textiles. J'y suis allé pour me rendre compte des progrès qui avaient pu y être réalisés depuis quatre ans dans les différentes industries.

J'avais visité l'Allemagne au mois d'avril 1882, au lendemain de la chute du cabinet Gambetta.

S'il me fallait résumer mes impressions sur la situation des industries allemandes à cette époque, je dirais que si l'outillage, et j'entends par là les procédés d'enseignement, était des plus recommandables, les résultats obtenus ne s'élevaient pas au-dessus du médiocre, la faculté créatrice faisant presque absolument défaut. Eh bien ! aujourd'hui, il en est tout autrement. De ce côté, les progrès sont considérables : j'ai trouvé l'occasion de le dire, et j'ai saisi cette occasion.

Les querelles entre républicains, de même que les recherches de quintessence au sujet du rapprochement de certains hommes politiques, me laissent absolument froid.

Je ne considère qu'une chose, c'est que la forme républicaine est la plus propre à assurer le progrès, c'est que le progrès est absolument urgent en matière d'économie sociale et que, si la Droite consent à s'associer à la Gauche, ce sera tant mieux pour le progrès. S'il se rencontre dans la Chambre assez d'hommes pour entreprendre résolument l'œuvre d'émancipation sociale et économique qui s'impose au patriotisme de tous, nous pouvons aisément regagner le terrain perdu. Si l'on veut, au contraire, continuer à s'émietter dans des classifications qui n'ont d'intérêt que pour ceux qui les font, il y a pour l'activité sociale de la France républicaine un véritable péril, et le devoir de tout bon citoyen est de le dire. C'est ce que j'ai fait.

La Statue de la Liberté.

L'installation de la statue de la Liberté sur son piédestal avance rapidement — dit le *Courrier des Etats-Unis*. Il ne reste plus que la tête et le bras à fixer sur l'armature, ce qui est encore un travail relativement considérable, mais point de nature à retarder l'inauguration, qui reste provisoirement fixée au 28 octobre. M. Butler, secrétaire du comité, a confirmé hier encore cet avis, qui a été publié il y a quelques jours, non toutefois sans certaines réserves.

Ainsi nous tenons de nos informations privées, reçues directement de Washington, qu'on doit attendre le retour du président dans la capitale pour le [illegible] ne [illegible] vement arrêté ; et il y a en outre une autre circonstance qui tient la décision en suspens. Il s'agit des invitations officielles à adresser à des Français de distinction, et au président seul, dit-on, appartient de lancer la plus ancienne qui nous avons exposé il y a quelques jours quand on s'en est avisé. Or, M. Cleveland n'est pas attendu à la Maison Blanche avant le 20 de ce mois.

Nous savons ainsi que le comité est très pressé au sujet du signal électrique qui doit surmonter la statue, et pour lequel le congrès n'a pas voté de fonds. Les plans sont prêts, de même que ceux de l'élévateur, de l'escalier monumental, et d'autres travaux complémentaires, dont le montant, faute d'argent, être achevés pour l'inauguration ; mais, quel que soit le jour qui sera fixé, ce qui doit être fait sera fait, dans la limite des crédits que les législateurs ont cru devoir rogner, sans réfléchir suffisamment, à nos yeux, responsabilité certainement.

RÉCOMPENSE MÉRITÉE.—Une croix bien gagnée, c'est celle qui vient d'être attachée sur la poitrine d'un brave pêcheur de Trouville, le père Postel.

Tout simplement, c'est un héros que ce pêcheur qui, l'été, remplit l'emploi modeste de baigneur. Il n'a pas à son actif moins de cent sauvetages. Cent personnes ont été arrachées aux flots par lui et lui doivent la vie !

Une barque de pêche se débat-elle contre les flots, fait-elle signal de toutes parts, menace-t-elle de s'engloutir sous la tempête, Postel n'hésite point ; il sante dans son bateau et le lance vers la barque en danger.

M. Jules Claretie, qui avait demandé la croix de la Légion d'honneur pour Postel, a raconté une scène émouvante à laquelle il avait assisté.

C'était ce drame, presque banal, hélas! sur les bords de la mer. Une violente tempête avait jeté le trouble et la peur parmi eux. Il faisait un temps épouvantable, la Manche était furieuse.

Postel courut à son secours. C'était la mort presque certaine. N'importe! Un instant, il disparut avec ceux qu'il allait sauver ; puis, quand une formidable vague se fut brisée, on l'aperçut tranquille, calmé, impassible, les bras sant dans son bateau.

Une demi-heure plus tard, Postel s'était changé, se plaignant seulement d'avoir été "rudement mouillé" et reprenait son service de baigneur.

Comme, sur la plage, tout le monde le félicitait, lui serrait les mains, il dit en riant :

—J'y laisserai ma tête une fois, mais ce sera toujours comme cela, voilà!

Et Postel est marié, a des enfants, et leur est bien nécessaire, car le brave homme est loin d'être riche !

L'EXPOSITION DE 1889, EN FRANCE.—Les journaux de Paris du 4 septembre nous apprennent que le capital de l'Association de garantie de l'Exposition de 1889, qui doit s'élever à 18 millions de francs, est sur le point d'être constitué. Les sommes souscrites dépassent en ce moment 16 millions 500,000 francs.

Le Crédit foncier a reçu notamment dans ces derniers jours de nombreuses et importantes souscriptions adressées par les industriels et les commerçants.

Le *Journal officiel* communiquera, prochainement, la publication des listes de souscription.

LA VENTILATION.—Un Génevois, M. Pradez, a communiqué, récemment, aux savants spéciaux qui s'occupent de cette intéressante question de la ventilation parisienne, une observation qui pourrait être utile et surtout pratique : "Ayant habité le Brésil pendant vingt-deux ans, dit-il, je sais ce que c'est que la chaleur du soleil. Dans les courses que j'eus l'occasion de faire dans l'intérieur, je me suis souvent arrêté sous des toiles de chaume, en m'extasiant toujours sur la fraîcheur relative que procure ce genre de toiture. En effet, comme dans le cas de la chevelure du nègre, le soleil échauffe la couche extérieure de la paille, mais n'y pénètre pas, car, les pailles étant chez d'air s'interposent entre ses rayons et la toiture métallique, et dès que ces couches d'air deviennent plus chaudes que l'air ambiant, une ventilation naturelle les remplace et les renouvelle."

UN PHÉNOMÈNE.—Un bien singulier phénomène vient d'être présenté à M. de Quatrefages, le savant naturaliste. Ce phénomène est un Provençal de trente ans, nommé Siméon Aiguier, qui s'est baptisé lui-même l'*Homme-Proire*. Tantôt il donne à son corps la rigidité d'une statue, et son ventre, si on le frappe, résonne comme un bloc de pierre ; tantôt il fait courir de haut en bas et de droite à gauche sa masse intestinale sous la forme d'une boule grosse comme un cantaloup, la projette en avant, ce qui lui donne une obésité colossale, puis la refoule dans la cage thoracique, qui s'entr'ouvre, ce qui forme une saillie cavernenses sur l'abdomen déprimé et fait accembler le sujet à un squelette.

Aiguier simule l'homme qui subit le supplice de la roue, celui qui se pend et se donne un aspect cadavérique saisissant.

Mais ce qui a le plus étonné M. de Quatrefages, c'est l'arrêt de la circulation du sang, soit du côté gauche, soit du côté droit, grâce à une contraction musculaire.

M. de Quatrefages, pour expliquer ces phénomènes, dit qu'Aiguier est pourvu d'un système musculaire anormal et hypertrophique qui a été développé par l'entraînement.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN ANGLETERRE.—Nous lisons dans le *Courrier de Londres* :

"Suivant sir John Lubbock, l'instruction publique est, en Angleterre, dans une situation déplorable. Les premiers éléments des sciences ne sont pas enseignés dans toutes les écoles, et sur 4,500,000 élèves 25,000 seulement ont subi des examens sur des matières spéciales. Mais ce n'est pas là le seul sujet de désolation de sir John Lubbock. Ni M. Bright, ni M. Gladstone, remarque-t-il, n'ont jamais appris la grammaire anglaise. Si, malgré cela, ils sont devenus les plus grands orateurs du pays, qu'auraient-ils donc été s'ils l'avaient apprise ? L'observation nous paraît tout au moins originale.

Entre deux mendiants établis :

—Qu'est-ce qu'il leur prend donc aux journaux de nous taquiner comme ça ;

—S'ils continuent ce débinage, les recettes vont encore baisser, et les revenus ne suffiront plus à notre petite existence.

—Pandrait donc toucher au capital !...

Confiserie Tognoni.—La confiserie de M. George Tognoni, si avantageusement connue de puis nombre d'années, et qui est longtemps occupé l'angle des rues Esplanade et Decatur, a été transportée récemment à côté de ce même local, occupé en ce moment par une autre confiserie. Celle de M. Tognoni y touche et porte le No. 245 (rue Decatur).

Loterie de la Louisiane.—La Compagnie de la loterie de l'Etat de la Louisiane a versé hier entre les mains de Mme Lizzie Meyers, domiciliée rue Magazine, 434, la somme de 1278 dollars que cette dernière vient de gagner à un récent tirage quotidien avec un billet portant les numéros 1, 24 59, et qu'elle avait acheté vingt cinq sous au bureau rue Carondelet, 11. Un avis qu'on lira plus loin, vient à l'appui des lignes qui précèdent, les confirme.

Décédée, hier 20 septembre, à une heure et demie de l'après midi, Mlle CORINNE LA BARRE. Les amis et connaissances des famille Labarre et Foucher sont respectueusement invités à assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa demeure située ce 542 rue Carondelet. L'enterrement passera au coin des rues Canal et Carondelet à 5 heures.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite mercredi 22 septembre 1886, à 6 heures et demie du matin, à l'église de l'Immaculée Conception pour le repos de l'âme de feue dame NICHOLAS KUNTZ. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

Cette messe sera dite le mercredi suivant à la même heure. 21 sept—2t

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'Eglise du Sacré Cœur (coin Canal et Lopez) le jeudi 23 septembre 1886, à dix heures du matin, pour le repos de l'âme de la défunte Mme Veuve FRANÇOIS BORDES. Ses parents, amis et connaissances sont respectueusement invités à y assister.

De la part des deux familles, Fourment et Baronnes. 19sep—4im mar mer

SERVICE FUNÈBRE.

Mercredi matin 22 septembre à 7 heures précises, une messe sera dite à l'église St Augustin pour le repos de l'âme de FRANÇOIS RICCA. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa famille.

16 sept—jeu dim mar

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes ; Cognac, Absinthe, etc.
Liqueurs domestiques 8 nov—1an PP

Un meeting spécial
DE DEBITANTS DE LIQUEURS, BRASSEURS, PROPRIETAIRES DE SALONS, EPICIERS
Et tous ceux qui peuvent être affectés par la Loi du Dimanche sera tenu le
Mercredi, 22 septembre, à 7:30 p m.
Au No. 17 rue St Charles, au premier.
La plus grande ponctualité est requise.
VAL. MERZ,
21 sept— Secrétaire

Confiserie de l'Hôtel de la Monnaie.
Cette confiserie établie depuis nombre d'années et dont le propriétaire est
GEORGE TOGNONI,
a été transportée récemment de l'encoignure Esplanade et Decatur au No 245 rue Decatur vis-à-vis la Monnaie, et faisant suite immédiatement à l'encoignure ci dessus.
21 sept—ed2dwt

AVIS.

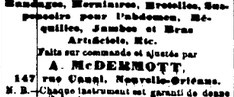
La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix des célèbres pianos et orgues afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs de bonne foi. Elle avoue d'avoir d'en beaucoup vendu elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres de pianos de renommée dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, HAINE, HERR SOHMER, PISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos droits de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié prix. Leur valeur pour du comptant est payable mensuellement, afin de faciliter place pour les nouveaux pianos attendus.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques.

CAMIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs, cela vous sera avantageux.

Louis Grunewald,
197 rue Canal
Et 19 rue Baronne, N.O.
1er août—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRIMGLES.
NATTES DE CHINE
Du toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et Etoffes pour Rideaux 6 oct—1 an



Bandages, Mouliniers, Brosselles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque inst